

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 107 (1981)
Heft: 4

Sonstiges

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

Outre les œuvres citées dans le texte:

J. CASTEX, J.-CH. DEPAULE et PH. PANERAI: *Formes urbaines: de l'îlot à la barre*. Ed. Dunod, Paris 1977.

sions ou de services qui finissent par étouffer véritablement la profession d'architecte, plus de confiance en l'imagination, l'initiative et l'ouverture d'esprit, moins de compétences à la Peter aux multiples pompiers et assureurs qui ne nous veulent que du bien!

Adresse de l'auteur:

Slobodan M. Vasiljević
5, rue Monnier
1206 Genève

Industrie et technique**Perspectives et problèmes de la chimie européenne**

A la fin du mois d'octobre s'est tenue à Zurich la Conférence annuelle 1980 de la section européenne de la Société des industries chimiques (Society of Chemical Industries, SCI), réunion placée sous le thème général de «L'industrie chimique face à la forte concurrence internationale».

Situation actuelle de la chimie européenne

Dans l'exposé traitant des problèmes et des perspectives de la chimie européenne qu'il a prononcé à cette occasion, M. H. J. Strenger, adjoint au président de la direction générale de Bayer SA, Leverkusen (RFA), a fait un tour d'horizon général de la situation actuelle de la chimie européenne. Les considérations qui vont suivre sont extraites de cet exposé.

M. Strenger constate tout d'abord que, pour la chimie européenne, les années florissantes d'après-guerre sont révolues. Les taux de croissance faiblissent, les bénéfices et les chiffres d'affaires se développent moins rapidement et qui plus est, dans de nombreux domaines, des problèmes nouveaux ont surgi qui vont peser sensiblement sur l'évolution de la branche au cours des années quatre-vingt. Malgré cela, la situation actuelle de la chimie européenne n'est pas fondamentalement mauvaise et les nouveaux problèmes que l'on vient d'évoquer peuvent être considérés après tout comme un défi que nous lance l'avenir. En 1979, en effet, les chiffres d'affaires réalisés à l'échelle du globe par les industries chimiques des neuf pays de la Communauté européenne ont représenté 26,8% du chiffre d'affaires total de la chimie mondiale; pour l'ensemble des pays européens, la proportion correspondante s'est même élevée à 33%. Ainsi comparativement aux Etats-Unis, aux pays de l'Est et au Japon, dont les parts au chiffre d'affaires mondial ont atteint respectivement 22%, 22% également et 10,5%, l'Europe se trouve dans une situation de départ favorable pour affronter l'avenir.

Matières premières et énergie

Il est bien connu que, pour sa production, l'industrie chimique européenne dépend dans une grande mesure des importations de pétrole, élément qui constitue et constituera encore dans le futur sa principale matière première. Selon M. Strenger, le

grand problème des années quatre-vingt ne sera pas celui de l'approvisionnement en or noir, mais celui de son renchérissement. En effet, hormis certains étranglements passagers et des pénuries d'origine politique qui pourront survenir à l'échelon local, l'industrie chimique disposera vraisemblablement de pétrole en suffisance au cours des prochaines années. Ce sont les hausses inévitables des prix de cette précieuse matière qui constituent le principal sujet de préoccupation pour les milieux de la chimie. Les hausses du brut toucheront automatiquement ses dérivés. Et l'industrie chimique, qui ne sera pas en mesure d'absorber à elle seule ce renchérissement, devra le répercuter en tout ou en partie sur les prix de vente. Dans ce contexte, on comprend que la question de la substitution des produits chimiques par des produits naturels comme le bois, le métal, le papier, etc., revienne souvent dans les discussions. Mais il ne faut pas oublier que ces matières vont subir elles aussi des augmentations de prix et que, dans de nombreux cas, elles n'offrent pas les qualités spécifiques aux produits chimiques, ce qui rend la substitution très improbable. Bien au contraire, il faut s'attendre à ce que la demande de produits chimiques augmente au cours des années à venir. Songeons en particulier aux multiples domaines d'application de la chimie dans la production automobile, l'objectif étant de réduire considérablement le poids des véhicules, en partie même sous la contrainte de mesures légales.

Bien qu'il semble que, dans un avenir prévisible, l'industrie chimique doit rester dépendante du pétrole, il ne faut pas négliger pour autant les possibilités qu'offrent les énergies de remplacement telles que les schistes bitumineux, le gaz naturel, la biomasse, le charbon fluide, etc. Tous ces agents énergétiques sont à considérer comme des matières premières potentielles pour la production chimique et le public doit savoir qu'elles sont trop coûteuses pour être simplement brûlées.

Recherche et développement

Les matières premières et l'énergie ne sont pas les seuls facteurs de coûts pour l'industrie chimique. Il convient de mentionner également les dépenses extrêmement élevées consacrées à la recherche et au développement. Celles-ci représentent en moyenne 5% à 7% du chiffre d'affaires de chaque entreprise

chimique européenne, proportion qui atteint même 10% à 12% dans les secteurs de l'agrochimie et des produits pharmaceutiques. Traditionnellement, la chimie européenne consacre beaucoup d'efforts à la recherche et au développement. C'est ce qui lui a permis d'innover sans cesse et de mettre sur le marché des produits de haute qualité.

Le véritable problème réside dans le fait qu'une grande partie des frais de la recherche sont de nature exogène. Les exigences liées, par exemple, à l'enregistrement officiel des produits sont toujours plus grandes. Ainsi une part essentielle des dépenses est davantage destinée à satisfaire les exigences croissantes de l'administration publique que les besoins réels des utilisateurs, des consommateurs ou de l'environnement. Les milieux de l'industrie chimique ne s'opposent pas à un contrôle raisonnable de leurs produits, mais ils pensent qu'un rapport adéquat doit être trouvé entre les sommes engagées et les objectifs visés. En tout état de cause, l'industrie chimique a toujours fait preuve de son sens des responsabilités dans ce domaine.

Les coûts salariaux

Une autre charge financière considérable pèse sur la chimie européenne. Il s'agit des coûts salariaux, qui sont parmi les plus élevés du monde. Aujourd'hui, le niveau moyen des salaires versés aux Etats-Unis aux personnes occupées dans l'industrie chimique est bien inférieur à celui des salaires de la chimie européenne, alors qu'il y a une dizaine d'années à peine, la relation était inverse en ce qui concerne la République fédérale d'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas. Selon M. Strenger, dans l'intérêt de la survie des entreprises et du maintien à long terme des places de travail, des négociations entre l'industrie chimique et les pouvoirs publics s'imposent, du moins dans certains pays. De son côté, la chimie doit s'efforcer d'améliorer son rendement grâce à l'introduction de nouveaux produits et de nouveaux procédés de travail.

Taux de croissance en baisse

Cet énorme accroissement des coûts intervient précisément dans une période marquée par une baisse des taux de croissance par rapport aux trois dernières décennies. Au cours des années quatre-vingt, on peut encore s'attendre à un taux de croissance général de 2% à 3%. Dans le secteur de la chimie, cette progression devrait atteindre au maximum 4% à 5%. Les taux de croissance élevés des années cinquante et soixante permettaient à

l'époque d'utiliser des capacités de manière optimale et d'absorber la hausse des coûts. Mais placée devant une baisse des taux de croissance, la chimie européenne a dû apprendre à se réadapter, surtout sous le choc de la première crise du pétrole. Et ce processus de réadaptation n'est pas encore achevé, comme nous le montrent les expériences faites à ce jour. Les décisions d'investissement ne devraient pas être prises exclusivement en fonction des intérêts propres à telle ou telle entreprise, mais tenir compte davantage des modifications structurelles affectant l'ensemble des marchés. De même, une politique agressive des prix menée sur la base d'une pleine utilisation des capacités ne devrait pas, surtout dans les années de récession, figurer au premier plan de la politique d'entreprise. Il s'agit bien davantage d'améliorer les marges bénéficiaires afin de consolider la base de capital disponible en vue de faire face aux charges à venir. Après avoir passé en revue un certain nombre d'autres problèmes tels que celui du dumping appliqué par les pays de l'Est, l'industrialisation des pays en voie de développement et des pays de l'OPEP, l'aggravation du protectionnisme qui entrave le commerce mondial, les questions liées à la protection de l'environnement et à l'image de marque de l'industrie chimique vis-à-vis du public, M. Strenger a également évoqué le problème du renforcement de la concurrence entre les Etats-Unis et l'Europe.

La concurrence entre la chimie américaine et la chimie européenne

En plus des difficultés énumérées jusqu'ici, l'industrie européenne a également affaire à une concurrence plus agressive de la part des Etats-Unis. Il ne s'agit pas seulement des exportations d'outre-Atlantique vers l'Europe; les entreprises américaines disputent également à la chimie européenne ses marchés traditionnels d'Afrique et d'Amérique latine. Or il ne fait aucun doute que les prix du pétrole et du gaz dont ont besoin les entreprises chimiques américaines sont maintenus à un prix artificiellement bas. Tant que les Etats-Unis ne renonceront pas à ces interventions sur les prix, la chimie européenne doit s'attendre à de grandes difficultés. Aussi faut-il poursuivre le dialogue avec les Etats-Unis afin d'éliminer cet obstacle artificiel au libre jeu de la concurrence. L'Europe doit s'abstenir, quant à elle, de prendre des mesures de rétorsion.

I. C.